



RAPPORT

D'activités

2020

REMERCIEMENTS

LE CONSEIL DEPARTEMENTAL,

L'ensemble des élus du Département et plus particulièrement :

Mme Camusso, 1ère Vice-Présidente Action Sociale, Prévention, Insertion, Santé, Logement social

Direction Enfance et Famille - Pôle actions sociales solidaires

Mme Lévêque, Directrice Enfance famille

Mme Quesdeville, Chef de Service Prévention Protection

M Lesieur, Directeur territorial, Circonscription d'action médico-sociale d'Annecy

Mme Archer, Directrice territoriale du Genevois—DGA action sociale et de la solidarité

LES COMMUNES,

Plus particulièrement :

Les maires, les élus et les responsables des services :

Commune d'Ambilly

Commune d'Annecy

Commune d'Annemasse

Commune de Faverges

Commune de Gaillard

Commune de Rumilly

Commune de Ville-la-Grand

Le Président, les Vice-Présidents et les responsables des services :

Communauté de Communes du Genevois

LES PARTENAIRES,

LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION,

Les membres adhérents (cf. page 29)

Les membres volontaires (cf. page 29)

Les membres associés (cf. page 29)

Les professionnels :

- L'équipe administrative et agent de service

- Les équipes éducatives :

- Educateurs de rue

- Educateurs techniques

- L'équipe de cadres :

- Chefs de Service

- Directeur Général



AVANT - PROPOS

En 2020, nous avons été amenés collectivement à modifier de manière brutale et instantanée nos modes de vie, à devoir repenser sans cesse nos liens sociaux, nos modes de communication de manière à faire face à cette pandémie. Les gestes barrières, les distanciations sociales, le télétravail, l'école à la maison, les autorisations de déplacement, l'interdiction de se réunir... se sont imposés du jour au lendemain et ont fait progressivement partie de nos quotidiens. Nous avons alors appris collectivement à restructurer nos espaces de vies, à modifier notre rapport au temps et aux autres, à rogner nos libertés dans un élan généreux et global de protection collective. La progression de la pandémie, l'enchaînement des mesures sanitaires et les contraintes ont alors cadencé notre quotidien sur un rythme effréné sans pouvoir à aucun moment ralentir cette course et en mesurer concrètement les conséquences sur les plus vulnérables.

Nous avons constaté au cours de cette année lors de nos interventions une dégradation progressive de la situation des jeunes sur nos territoires et plus particulièrement des plus fragiles.

Cette population, déjà fragilisée, a sans aucun doute été la plus touchée par l'ensemble des mesures sanitaires et a connu une accentuation de sa précarité.

Nous avons rencontré des jeunes, des familles de plus en plus isolés, avec un risque de repli sur soi, vivant l'instant présent sans possibilité de projection sur l'avenir. De véritables souffrances ont émergé, silencieuses, presque invisibles.

Les décrochages scolaires, les stages non pourvus, le petit job stoppé, les projets de formation interrompus, la fracture numérique sont autant de facteurs d'anxiété, de désespoir pour ces jeunes déjà fragilisés par le contexte socioéconomique antérieur à la pandémie.

Certaines familles ont elles aussi été déstabilisées, leurs fonctionnements ont été fragilisés, percutés de plein fouet par ces nouvelles contraintes.

Là où des systèmes familiaux pouvaient permettre à chaque membre de développer des stratégies personnelles en maintenant un équilibre acceptable pour tous, nous avons introduit par la mise en place des confinements, des mesures de « couvre-feux », des déséquilibres par cette obligation sans échappatoire possible du vivre ensemble.

Face à ce contexte, les équipes ont renforcé tout au long de cette année les accompagnements individuels et familiaux.

Nous avons maintenu notre présence sociale par le travail de rue, y compris en soirée, en nous adaptant le mieux possible aux contraintes réglementaires évolutives.

Nous avons maintenu et accentué les dispositifs de soutien scolaire, d'aide aux devoirs..., qui au-delà d'être nécessaires, représentaient, pour la majorité des jeunes concernés, le seul espace collectif en dehors du cadre scolaire.

Nous avons investi la question des réseaux sociaux en cherchant à développer des espaces de rencontre autour de cette notion de rue virtuelle.

Nous avons maintenu les Points d'Ecoute Parents qui a été un lieu ressource pour les parents

Pour autant, si l'ensemble de ces actions a du sens, de l'importance à la fois pour les personnes accompagnées et pour nos partenaires, nous avons constaté au fil de cette année la nécessité de remettre du lien social, du collectif, là où l'individualisme, l'isolement ont pris leurs quartiers.

Les jeunes, ont pu exprimer ce besoin de construire des espaces collectifs même limités, de retrouver des temps d'activité, d'échanges leur permettant de sortir de cette forme d'isolement à laquelle ils sont soumis.

Il s'agit là, pour eux d'un moyen vital, de retrouver un équilibre, de la socialisation, de réduire les conséquences psychiques de ce qu'ils traversent, de renouer des liens sociaux.

Ce besoin viscéral de faire société est en somme toute légitime et rassurant et sera sans aucun doute un des grands chantiers d'après pandémie au risque de voir des tensions grandir, une accentuation du délitement de ce lien, une dégradation du vivre ensemble.

Nous avons souhaité à travers ce rapport d'activité que nos équipes apportent leurs témoignages sur deux aspects de nos interventions sur la question du lien social et celle liée aux situations complexes.

Ces deux aspects ne sont pas représentatifs de l'ensemble des modes d'interventions mais illustrent bien 2020 qui restera de fait une année très particulière.

*Patrick Hamard,
Directeur Général.*

SOMMAIRE

1 - MAINTENIR LE LIEN SOCIAL PAGE 4

- Génération 2.0 confinement. 4
- Comment Passage a traversé la crise Covid en gardant le lien ? 4
- Sortir l'individu du collectif en faveur du lien. 5
- Le maintien du lien pendant la crise sanitaire : accompagnement d'un projet collectif. 6
- S'adapter en Prévention Spécialisée malgré un contexte sanitaire incertain. 7
- De l'importance des relances. 7
- Le collège et le travail de rue durant la crise sanitaire. 8
- L'accompagnement complexe d'un jeune en difficulté. 8
- L'importance de maintenir le lien social durant la crise sanitaire. 9
- Les chantiers éducatifs ne connaissent pas la crise... 9
- Des capacités d'adaptation dans cette période singulière qui interrogent les modèles habituels. 10

2 - SITUATIONS COMPLEXES PAGE 14

- Une prise en charge plurielle pour une prise en compte singulière. 11
- D'un renfort en institution... à un accompagnement hors les murs. 12
- Une porte close. 12
- Ioni, la croisée des chemins. 13
- Le travail fait en accompagnement individuel pour des situations complexes.. 14
- Redonner du possible dans une situation de crise. 15
- L'enchevêtrement de situations délicates vécues par un jeune. 16
- Multi regards dans une période obscure. 17
- Un maillage pluriprofessionnel pour un accompagnement plus efficient. 17
- Le maintien du lien par la proposition de chantiers éducatifs. 18
- L'importance du partenariat dans l'accompagnement d'une situation complexe. 19
- Du temps et des relances. 20
- Quand tout est complexe, tout est compliqué. 21

Pour des raisons de confidentialité, les nom et prénoms ont été modifiés.

3 - LES CHANTIERS EDUCATIFS PAGE 22

4 - L'ACTIVITÉ PAGE 24

5 - L'ASSOCIATION PASSAGE PAGE 29

Génération 2.0 CONFINEMENT



Tout au long du confinement, nous avons développé de nouveaux moyens de communiquer avec la jeunesse. Nous avons utilisé les réseaux sociaux, snap, instagram notamment. En effet, dire un petit mot, demander comment ça va, échanger tout simplement pour maintenir le lien et surtout s'assurer que les jeunes vont bien et ne décrochent pas trop... C'est un mardi début mai que quelques jeunes filles du centre ville nous interpellent suite à des conversations SMS. **Elles sont tristes et fatiguées par cette crise qui ne leur permet pas de vivre sereinement leur jeunesse.** « A 16 ans c'est normalement le plus bel âge et là, on ne peut rien faire », nous affirme Margot, lycéenne. Nous décidons en équipe de les voir régulièrement en respectant les gestes barrières. De là naît un projet pour qu'elles participent au journal interne de l'association et un projet boxe en extérieur afin de les remobiliser et faire du sport. « Enfin un peu de sortie, de liberté, ça redémarre, ça fait du bien » affirme Amanda, collégienne.

Depuis cette crise en ressort un besoin inévitable de faire des petites choses. Une balade au parcours sportifs de Meythet a émerveillé ce petit groupe de jeunes filles.

Comme le dit si bien P.Gaberan, **« ce sont ces petits rien du quotidien qui font le tout de la personne »** Grâce à ces différents supports éducatifs, aux échanges et aux réseaux nous gardons un lien de confiance et une proximité qui permettent de garantir un accompagnement éducatif au plus près des besoins.

L'équipe éducative d'Annecy Commune Nouvelle, secteur d'Annecy Sud.

Comment Passage a traversé la crise Covid en gardant le lien ?

Durant cette période de crise sanitaire, nous avons dû adapter notre pratique éducative.

S'adapter pour garder l'espoir de pouvoir toujours semer des graines et rester disponible pour les personnes dans le besoin.

Au départ, la réalité est compliquée à accepter entre les incohérences, les incompréhensions et les doutes. Puis au fur et à mesure, nous changeons notre manière de voir les choses et nous nous reprenons en réadaptant le quotidien. Les demandes d'accompagnement sont bien présentes, alors nous répondons au maximum à celles-ci.

Pour rester en lien nous avons davantage utilisé les nouveaux outils de communication. En effet, les réseaux sociaux nous ont permis de questionner les jeunes sur leur vécu pendant la crise, de les soutenir sur certains points, tout simplement d'être présents pour eux.

Nous constatons une grande difficulté pour les familles d'accompagner les enfants dans leurs scolarités. Afin d'éviter de creuser d'avantage l'écart, nous mettons en place de manière régulière un soutien à la scolarité pour une dizaine d'enfants et de collégiens.



Les moments de partage en groupe sont en suspens mais nous mettons l'accent sur la qualité du temps partagé en temps individuel avec chaque jeune. Une écoute, un sourire, un accueil et selon les besoins, **les portes restent ouvertes à Passage tout en respectant les gestes de protection pour chacun.**

L'équipe éducative d'Annecy Commune Nouvelle, secteur de Seynod.



SORTIR L'INDIVIDU DU COLLECTIF EN FAVEUR DU LIEN

Cette année un peu particulière traversée par la crise sanitaire, a forcément modifié notre façon de travailler et d'être en lien avec le public : les jeunes et leurs familles.

Cette période nous a permis de nous adapter afin de pouvoir construire autrement notre action pour maintenir le lien avec les jeunes.

Grâce au travail de lien tissé depuis plusieurs années sur le secteur de Cran Gevrier et en continuant le travail de rue de façon prononcée, les jeunes ont pu nous suivre lors d'actions éducatives inédites ou méconnues pour la plupart.

Nous avons pu réfléchir à des actions locales en utilisant au maximum l'environnement extérieur souvent peu connu des jeunes, en proposant des activités telles que le ski de fond, balade en montagne, promenade des chiens à la SPA, jeux de société, initiation aux dessins « manga » et utilisation plus régulière des structures municipales telles que les city stades.

Nous avons également renforcé les accueils informels dans notre local de proximité où nous accueillons régulièrement des groupes très restreints de jeunes ayant le besoin d'échanger ou de partager un moment convivial.

Finalement, nous avons tiré du positif de cette période en utilisant des supports comme les chantiers éducatifs et actions éducatives en tout petit collectif et en individuel. Cela a permis de renforcer le lien avec les jeunes et d'approfondir la connaissance des situations pour travailler ensuite vers des accompagnements individuels.



*L'équipe éducative d'Annecy Commune Nouvelle,
secteur de Cran-Gevrier.*

Le maintien du lien pendant la crise sanitaire : accompagnement d'un projet collectif



En septembre 2019, l'équipe est sollicitée par 3 jeunes filles de 12/13 ans qui voulaient être accompagnées dans un projet pour aller voir un concert de rap à Genève.

Cette demande qui avait été également faite auprès de l'animatrice du service jeunesse de St Julien en Genevois n'a pas pu se réaliser pour des raisons d'âge.

L'équipe d'éducateurs et l'animatrice ont alors saisi la demande de ces jeunes filles pour les amener à réfléchir à la possibilité de travailler autour d'un autre projet. Le groupe s'est alors étoffé : 12 jeunes garçons et filles de 12/13 ans ont décidé de se mobiliser pour pouvoir partir en séjour à Disneyland Paris en juillet 2020.

Des temps collectifs réguliers ont permis à ce groupe de jeunes de donner une autre dimension à leur projet : un séjour plus long permettant également la visite de Paris et du château de Versailles. Ces temps de réunion leur ont donné l'occasion de se fédérer, de collecter des informations, d'élaborer un budget et de réfléchir à des actions à mettre en place pour aider au financement (ménages, préparations de repas, ventes de gâteaux sur les marchés, vente de popcorn au carnaval...).

Une rencontre avec les parents a eu lieu, permettant de formaliser l'engagement de tous. De Novembre 2019 à début Mars 2020, les jeunes ont commencé à mettre de l'argent dans une « cagnotte » en participant à des actions de co-financement. L'échéancier prévu n'a pas pu être tenu du fait du 1^{er} confinement et le séjour annulé. Néanmoins, le lien a été maintenu avec ces jeunes lors de la fin du confinement par le biais du travail de rue.

L'envie de certains jeunes de ce groupe de continuer à s'investir dans un projet d'une autre nature et d'utiliser l'argent déjà récolté n'ayant pas faibli, une sortie à Walibi était prévue le 31 octobre 2020. Ce projet a été mis à mal par le 2^{ème} confinement... Malgré la démobilisation de certains jeunes, la majorité d'entre eux continue alors de se projeter sur un retour à « la vie d'avant » avec la possibilité de faire des sorties et des activités. Ainsi ils ont régulièrement manifesté leurs envies aux éducateurs lors de rencontres au collège, dans la rue ou au service jeunesse.

Fin janvier, une proposition leur est faite d'activité en plein air, conformément au protocole sanitaire. Ces propositions n'ont pas fait l'unanimité dans le groupe et les jeunes ont dit préférer attendre que la situation sanitaire s'améliore. **Lors de nos fréquents échanges avec ces jeunes, nous repérons leur « ras le bol » de la situation, leur espoir d'un retour rapide à la normale et tentons systématiquement de leur permettre de continuer à se mettre en perspective.**

Photo prise avant la crise sanitaire de la Covid-19.

L'équipe éducative de la Communauté de Communes du Genevois.

S'adapter en Prévention Spécialisée, malgré un contexte sanitaire incertain.



Depuis mars 2020, le contexte sanitaire nous a demandé de repenser notre pratique et l'accompagnement des jeunes.

Durant le premier confinement, nous n'avions pas l'autorisation d'être présents sur le terrain. Néanmoins, nous avons maintenu une présence téléphonique auprès des jeunes d'abord via notre téléphone professionnel puis via une plateforme numérique WhatsApp. Quelques jeunes ont pu s'en saisir. Exceptionnellement, nous pouvions intervenir au domicile des jeunes suivant l'urgence des situations. **Certains collègues volontaires ont également été déployés sur les différents lieux de placement des jeunes mineurs non accompagnés de la fondation Cognacq Jay.**

Nous sommes revenus en présentiel à la fin de ce premier confinement. Nous avons adapté nos horaires en privilégiant une présence sociale l'après-midi et les soirées. Nous avons intensifié notre présence à la sortie des collèges et sur les espaces de vie des jeunes. Une autre partie de notre travail consistait à rencontrer les jeunes et les familles à leur domicile.

Durant l'été 2020, nous avons encadré 4 semaines de chantiers éducatifs au cimetière d'Annemasse en désherbage et en peinture. Nous avons constaté une forte demande de chantiers éducatifs de la part des jeunes qui pour la plupart ne sont pas partis en vacances. La période estivale a permis une grande reprise de lien en présentiel. Nous avons pu proposer différentes actions de proximité comme : jeux de pétanques, Slack Line, goûter Molly, Basket.

Depuis septembre 2020, nous avons pu reprendre les temps d'inclusion/exclusion au collège et rencontrer individuellement les jeunes qui le souhaitaient.

Durant le deuxième confinement, nous avons assuré une couverture du territoire tous les samedis. Nous avons privilégié une présence sociale régulière. Deux semaines de chantiers éducatifs désherbages ont eu lieu aux vacances de la Toussaint ainsi qu'aux vacances d'avril. Nous avons pu continuer de proposer des temps d'accompagnements collectifs dans le respect des gestes barrières.



L'équipe éducative d'Annemasse.

De l'importance des relances.

A l'annonce du premier confinement, nous avons décidé entre collègues de nous répartir les familles et les jeunes qui fréquentent notre équipe afin de prendre de leurs nouvelles. Nous avons établi un planning nous permettant de téléphoner de manière régulière aux uns et aux autres.

Brandon que nous n'avions pas vu depuis longtemps fut d'abord surpris de notre appel. Après quelques échanges, il nous parle rapidement de son mal être dû au confinement avec sa famille. Il nous demande si les chantiers éducatifs sont maintenus durant cette période. Du fait de l'arrêt provisoire des actions de groupe de l'association, nous n'avons pas pu répondre positivement à sa demande. Soucieux du climat familial, nous avons décidé en équipe de le prioriser sur une future place de chantier afin qu'il puisse sortir de chez lui. **Des contacts téléphoniques fréquents et quelques rencontres de visu nous ont permis de conserver le lien avec ce jeune.**

Lors de la reprise de l'activité chantiers, nous avons pu le voir pour lui faire signer son contrat au domicile. Cette rencontre a été positive pour la famille, elle nous a aussi permis d'évoquer et d'échanger sur leurs difficultés relationnelles. Par la suite, Brandon a pu travailler la semaine suivante avec les éducateurs techniques.

Le maintien du lien par des relances téléphoniques ou par le biais des réseaux sociaux nous a permis de rester à l'écoute de ces jeunes et de leurs familles. Il a permis de rester dans une continuité éducative et en nous adaptant aux différentes consignes sanitaires de répondre au mieux aux sollicitations de ces derniers.



L'équipe éducative d'Annecy Commune Nouvelle, secteur d'Annecy Nord.

Le collège et le travail de rue durant la crise sanitaire.

Durant la période COVID, nous avons articulé notre présence sociale essentiellement autour du collège de Gaillard lors des sorties de cours. Celui-ci avait fermé pendant deux mois et demi donc il nous semblait important d'accentuer notre présence aux abords du collège.

Les objectifs étaient de maintenir le lien social avec les jeunes collégiens, veiller à la sécurité, prévenir les situations à risques et faire de la médiation si nécessaire.

Nous avons pu constater que ce confinement contraint a généré chez les jeunes collégiens de l'anxiété, de l'agitation, de l'énervement et des difficultés à se concentrer.

Afin d'illustrer nos propos, nous évoquons ici la situation du jeune A., 13 ans, habitant la commune de Gaillard. Nous voyons régulièrement A. aux abords du collège, y compris à des heures où il devrait être en cours. Il a un comportement inadapté avec des mises en danger de lui-même et d'autrui. A. nous aborde lors d'une des sorties du début de l'année scolaire, en nous expliquant fièrement et avec désinvolture qu'il est un « bandit » et qu'il a déjà des rappels à la loi. Nous nous mettons alors en lien avec l'équipe éducative du collège. Suite à des constats partagés, nous le rencontrons à plusieurs reprises au sein de l'établissement en entretien individuel. Nous nous rendons compte qu'il est livré à lui-même, qu'il a peu de soutien de la famille, qu'il décroche scolairement et qu'il tend vers la primo-délinquance. Le jeune A. adhère à l'accompagnement proposé et il est même en demande.

Début mars, le jeune A. s'accroche violemment avec une camarade de classe lors d'un cours. Il quitte alors le collège, l'éducateur présent à ce moment-là, le contacte par téléphone pour lui demander de revenir. Ce qu'il fait. Quelques jours plus tard, il est l'objet d'un règlement de compte avec la famille de sa camarade de classe. Un mouvement de foule commence à la sortie du collège. Suite à l'intervention d'un assistant d'éducation et de l'éducateur, le groupe de jeunes se déplace sur le parking d'une grande surface où se déroule alors une bagarre générale. Enfin, l'altercation se poursuit à l'entrée de l'autoroute. L'éducateur intervient lorsque le père veut « embarquer » le jeune A. dans son véhicule. La police nationale intervient sur les lieux. Une enquête judiciaire est en cours. Cet événement a confirmé nos inquiétudes concernant ce jeune et une information préoccupante est rédigée. Il est renvoyé définitivement du collège et quitte le département pour rejoindre son père. Nous tentons de maintenir le lien par téléphone.

L'équipe éducative d'Ambilly / Gaillard.

L'accompagnement complexe d'un jeune en difficulté.

Depuis la crise sanitaire, l'un des outils qui nous a permis de maintenir le lien social avec les jeunes, c'est le chantier éducatif. Sur le secteur de Rumilly, nous avons la possibilité de proposer régulièrement ce support pendant et hors vacances scolaires.

Dans cette période si particulière, nous avons pu proposer ces chantiers à de nombreux jeunes. Cela a permis de faire connaître notre association, d'être visible, de créer du lien pour aboutir à des accompagnements individuels et ainsi par la suite de répondre à des besoins spécifiques. En effet pour certaines familles, le confinement a été source de tension et cela est venu s'ajouter aux difficultés déjà présentes.

L'espace induit par ces chantiers éducatifs nous a permis d'apporter un soutien moral à ces jeunes. En effet, nous avons instauré des espaces de paroles dans lesquels ils peuvent exprimer leurs ressentis à la fois aux éducateurs mais aussi de pouvoir le partager avec d'autres jeunes. Ce partage, qui a été suspendu depuis les confinements, a pu être bénéfique grâce à notre présence et notre disponibilité. Ces chantiers ont aussi permis aux jeunes de se sentir utiles, de pouvoir s'investir et de se mobiliser à travers une mission pendant la crise sanitaire. Le travail accompli par ces jeunes leur a permis à la fois, d'acquérir un savoir-être socio-professionnel mais aussi de maintenir autant que possible une hygiène de vie comme se lever, faire preuve de ponctualité et d'assiduité par exemple.

Grâce à l'action des chantiers éducatifs, l'énergie et les tensions contenues depuis les confinements sont libérées sur l'espace d'un moment donné. Cette libération contribue à l'amélioration de l'estime d'eux-mêmes et contribue à dégager un espace d'apprentissage nécessaire à l'insertion sociale.

L'équipe éducative de Rumilly.



L'importance de maintenir le lien social durant la crise sanitaire



Dans cette situation singulière de crise sanitaire dans laquelle nous sommes plongés et tous autant concernés, le manque de culture, d'activités et de loisirs se fait ressentir au sein du quartier de Près des plans, notamment pour les plus jeunes.

En effet, les jeunes évoquent l'ennui et la solitude, un besoin réel d'épanouissement personnel et collectif, ainsi que le besoin de s'accomplir.

Afin d'éviter les dérives et la délinquance, dans lesquels l'ennui peut être un levier majoritaire, l'équipe a décidé de maintenir la présence sociale au sein du quartier et de répondre au besoin d'occupation et d'accomplissement.

Des questionnements sur le racisme, la discrimination, le harcèlement scolaire et la différence nous ont amenés ensemble à réfléchir à un projet collectif autour de ces sujets de société. **L'imagination et la motivation de ces jeunes nous ont portés vers l'idée du projet de création d'un conte pour enfants**, traitant des problématiques ci-dessus. Afin de respecter les mesures sanitaires et les nouvelles restrictions sociales, les jeunes inscrits dans ce projet étaient au nombre de 4, entre 12 et 13 ans, accompagnés de l'éducatrice de rue.

L'équipe éducative de Ville-la-Grand

Les chantiers éducatifs ne connaissent pas la crise...

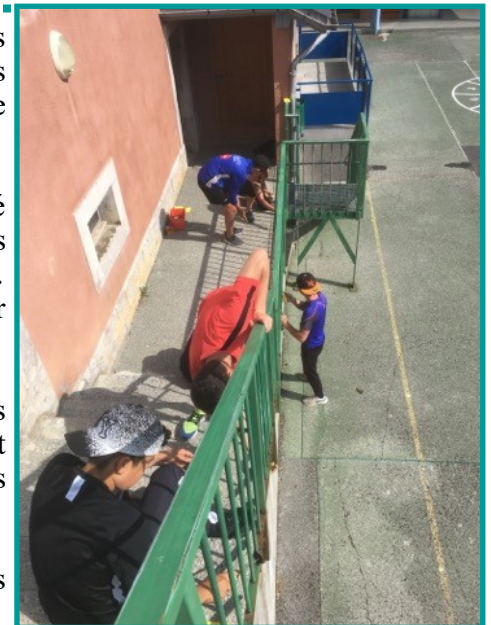
Malgré la crise sanitaire exceptionnelle, les jeunes du territoire de Faverges ont été nombreux à nous solliciter cette année 2020 pour des chantiers éducatifs. Ils ont été un levier de remobilisation pour ces jeunes durant ce temps d'isolement, de doute et d'inquiétude.

En cette période de pandémie et de crise, les chantiers éducatifs ont été l'une des seules actions que nous avons pu maintenir, par conséquent nous avons maximisé cette activité afin d'entretenir le lien social avec les jeunes. Une trentaine de jeunes, filles et garçons de 14 à 18 ans ont pu bénéficier d'un chantier éducatif.

Ces jeunes ont pu faire différents travaux comme repeindre les barrières d'une école primaire à Seythenex, désherber les cimetières de Faverges et de Seythenex, repeindre les garages souterrains d'un quartier de Faverges ou bien repeindre divers locaux à vélos ou de parties communes...

Le chantier éducatif s'inscrit dans un projet individuel ou collectif pour des jeunes scolarisés de 14 à 16 ans.

C'est un support pédagogique à la fois socialisant et éducatif qui permet la relation dans un temps et un cadre afin de pouvoir répondre aux demandes et aux besoins des jeunes. Pour les éducateurs qui les accompagnent, le moment du chantier est aussi l'occasion d'aborder avec eux les problèmes auxquels ils sont confrontés dans leurs parcours de jeunesse.



L'équipe éducative de Faverges

Des capacités d'adaptation dans cette période singulière qui interrogent les modèles habituels

Depuis le début des mesures de restrictions, difficile de dire si l'activité du dispositif prévention SET a été modifiée étant donné que le service existait depuis moins d'un an au moment du premier confinement. De fait, à cette période, l'activité était quasiment nulle mise à part des appels des jeunes en activité qui se retrouvaient, comme une grande partie de la population, confinés au domicile. Un besoin de discuter, prendre des nouvelles et d'échanger sur le contexte exceptionnel que nous traversons, partager des questionnements.

Au mois de mai 2020, lors du «déconfinement», l'activité n'a pas connu de creux et s'est vite accélérée à l'approche de l'été (jobs étudiant, chantiers éducatifs, démarches repoussées, ...). Depuis cette période, le dispositif prévention SET a connu une fréquentation constante malgré les nouvelles restrictions. Durant le travail de rue, je n'ai pas vu de différence concrète avec la période hors Covid. Les lieux investis par les jeunes sont restés occupés mis à part les alentours des établissements scolaires lors des fermetures d'établissements et vacances scolaires.

Contrairement au printemps dernier, les jeunes en activités ont moins sollicité le dispositif. A l'inverse, les jeunes en situations précaires et sans activités légales ont été majoritaires. Certains d'entre eux ont perdu leur emploi du fait du contexte sanitaire et se sont retrouvés en situation précaire.

Concernant le contenu des accompagnements, ils sont restés principalement centrés sur des démarches administratives (renouvellement carte vitale, carte d'identité, demande numéro fiscal, ...) et l'accès à un emploi via des contrats précaires uniquement (intérim, chantier d'insertion et démarches pour devenir coursier).

Lors des échanges que j'ai pu avoir avec les jeunes à ce sujet, ils montrent globalement une forme d'indifférence au contexte, au caractère exceptionnel jusqu'à aujourd'hui de la période que nous traversons. Comme si cela avait eu peu d'incidences sur eux, notamment pour les jeunes inactifs.

D'une part, ils montrent une grande capacité d'adaptation que ce soit pour se rencontrer, accéder à leurs loisirs et s'organiser pour continuer leurs habitudes de vie. D'autre part, ils donnent l'impression d'être dans une toute autre dimension. Ils ont utilisé, sollicité de nouveaux intermédiaires, acteurs qui leur permettent de contourner les restrictions via les nouvelles technologies. Ce processus intervient dans de multiples domaines (Réservation hôtel, Air BnB, compte Nickel, forfait Lycamobile, coursier/livreur en tout genre, ...) avec une grande flexibilité et propose des services avec davantage de souplesse, voire pas de conditions (pas d'engagement, ni contrat).

Du coup, le modèle salarial dominant qui peut paraître une sécurité, offrir une certaine sûreté pour accéder aux divers services que la plupart des gens sollicitent est remis en cause par une partie des jeunes. Faute de pouvoir y accéder via un travail ordinaire qui permet entre autres l'accès à un logement, l'ouverture d'un compte en banque, prendre un abonnement, ... ils développent de nouvelles stratégies.

Par conséquent, le travail éducatif proposé a consisté essentiellement à accompagner leur réflexion, réfléchir sur les limites de ces outils à long terme (plus onéreux, surcoût du service, absence de garantie, pas de SAV ni assistance en cas de problème, risques encourus, ...) pour leur permettre d'identifier, de repérer les avantages du fonctionnement dominant et traduire les termes, attentes respectives de celui-ci pour éclaircir ou préciser leurs représentations.

Une prise en charge plurielle pour une prise en compte singulière.



Lilia est une jeune fille âgée de 15 ans qui nous a été orientée par le Service Animation de proximité de la commune. Cette jeune était dans un état de mal-être profond suite à une tentative de suicide où elle s'est retrouvée hospitalisée et sous traitement durant plusieurs jours. Une rencontre s'est rapidement mise en place avec le père de Lilia afin de pouvoir présenter l'équipe éducative et intervenir auprès de la famille. La rencontre avec le père nous a permis de rapidement comprendre l'instabilité de la place de Lilia dans sa famille et de repérer les différentes problématiques : santé, relationnelles, ainsi que les fragilités psychologiques de Lilia.

Pour donner suite à cela, plusieurs temps de rencontres ont été proposés à Lilia. Tout d'abord en groupe sur des temps de permanences afin de pouvoir **créer une rencontre et un premier lien**. Par la suite, nous avons partagé des temps en individuel autour d'un repas, une écoute et un accompagnement dans ses besoins du quotidien.

Lilia a vécu dans son enfance des épisodes de violence traumatisants, elle nous a fait part du besoin d'évacuer de la colère, de la tristesse. Nous lui avons proposé le support de la boxe éducative afin de pouvoir évacuer ses émotions. Lilia a pu se saisir de ce temps de médiation par le sport. Enfin, Lilia a également ressenti le besoin de changer d'air, de casser son quotidien. Nous avons donc co-construit avec un groupe de 4 jeunes filles un séjour éducatif à la montagne afin de prendre un bol d'air et de la hauteur. Un moment de partage et de cocooning entre filles en valorisant la place de chacune dans ce groupe.

Lilia est une jeune fille qui dégage une facilité à rebondir sur ses moments de vie compliqués mais qui garde en elle une fragilité marquée. L'accompagnement par des adultes référents tels que des éducateurs de Prévention Spécialisée lui permet de toujours garder un lien en cas de besoin et d'être accompagnée dans son parcours de vie.

*L'équipe éducative d'Annecy Commune Nouvelle,
secteur de Seynod.*

D'un renfort en institution... à un accompagnement hors les murs.

B. est arrivé en France en 2018, en tant que mineur isolé non accompagné. Il a donc été pris en charge par les services de Protection de l'Enfance. Il poursuit une scolarité en CAP Cuisine, alternant cours et entreprise.

Nous avons rencontré B. lors d'un renfort sur un service Mineur Non Accompagné (MNA) pendant le premier confinement (mars/avril 2020).

A l'approche de sa majorité, B. se montre inquiet de son avenir proche. Les démarches entreprises afin d'anticiper sa sortie de l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE), sont suspendues en raison de la crise sanitaire.

Un travail en partenariat avec le service concerné, s'opère afin de lui trouver des solutions d'hébergement et lui éviter un retour à la rue.

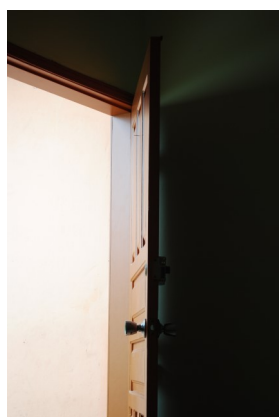
In extremis, une place en Foyer Jeunes Travailleurs lui est attribuée. Il continue de solliciter nos services pour l'accompagner dans l'accès à ses droits, à sa santé et au logement.

Les nouvelles restrictions sanitaires mises en place, ajoutent de la difficulté (services difficilement joignables, ouverture uniquement sur rendez-vous, rallongement des délais ...).

Malheureusement, l'attente de l'obtention de son titre de séjour entrave certaines démarches. Il ne peut prétendre à certaines aides, ce qui engendre des difficultés financières. Un lien est alors fait avec la travailleuse sociale du Foyer Jeunes Travailleurs. Un chantier éducatif lui est proposé. **B. ne se décourage pas et garde le cap avec détermination pour construire son avenir en France.** Il rêve de pouvoir poursuivre ses projets de façon pérenne et sereine.



Une porte close.



C'est en été 2019 que nous rencontrons Y., à l'occasion des animations de proximité organisées par Passage, sur son quartier. Il a 7 ans. Sa maman n'est pas présente.

Depuis, nous le croisons régulièrement sur le quartier. Nos tentatives pour rencontrer Madame échouent. Les observations de certains partenaires ne font que confirmer

nos inquiétudes. Pour autant, nous avons besoin de plus d'informations, de connaissances de la situation pour entreprendre une quelconque démarche.

Début 2020, Y. participe à une activité avec Passage. Un début de lien se crée avec le jeune et sa maman. Cependant, Madame est méfiante et nous restons parfois derrière une porte close.

C'est lors d'une activité familiale, pendant les vacances d'octobre 2020, que Madame s'ouvre et finit par nous accorder sa confiance. Elle est en irrégularité sur le territoire, travaille quelques heures non déclarées et se démène seule pour élever son fils. Ils vivent tous les deux dans un petit logement insalubre. Ils adhèrent finalement à l'aide proposée. J'accompagne alors Madame dans la régularisation de sa situation administrative et je lui présente les partenaires qu'elle peut solliciter. Entre-temps, une mesure éducative contrainte se met en place suite à une information préoccupante antérieure à notre rencontre.

Ceci est mal vécu par la famille. Nous faisons alors le lien avec le service d'Action Educative en Milieu Ouvert (AEMO) afin de faciliter leur intervention.

Ioni, la croisée des chemins

Notre équipe a fait la connaissance de Ioni en 2018 lors d'un travail de rue. Le garçon alors âgé de 13 ans évoque à demi-mots ses difficultés quant à sa scolarité. En voie de décrochage depuis plusieurs mois déjà, un PDI (Parcours Dérogatoire Individualisé) est établi en collaboration avec l'Education Nationale, le jeune et ses parents. Cette première expérience professionnelle s'est vue concluante dans la mesure où Ioni s'est trouvé en réussite, son parcours étant jusqu'alors jalonné d'échecs successifs.

La rentrée scolaire suivante s'est très mal passée. Une plainte pour extorsion à son encontre lui a valu une mesure de réparation pénale. Etant accusé d'agression à l'arme blanche, il lui a été demandé d'assister un pompier formateur de Prévention et Secours Civiques pendant quelques heures. Paradoxalement à l'agressivité dont il est coutumier au collège, les retours de son encadrant ont été très élogieux.

Malgré nos entretiens fréquents, avec lui et/ou sa famille, les quelques sorties proposées et sa participation à un chantier éducatif, son parcours scolaire reste empreint de bagarres et d'absentéisme massif menant à des exclusions. Ensemble, nous avons alors envisagé une autre forme de scolarité et Ioni a intégré une classe en MFR, lui permettant d'alterner entre cours théoriques et stages en entreprise. L'effectif restreint et des formateurs à l'écoute ont permis au jeune homme de raccrocher à l'envie d'apprendre. Puis, rapidement, la situation se dégrade. Ioni refuse à nouveau de travailler et présente des comportements répréhensibles. L'établissement le renverra quelques semaines plus tard, nous alertant sur ses lacunes ; en effet, à 14 ans, Ioni ne sait qu'à peine lire et écrire.

A nouveau, nous cherchons un établissement en capacité d'intégrer un jeune en classe de 3^{ème}, en cours d'année et présentant ce type de difficultés. Du fait de ses renvois successifs, Ioni est convoqué auprès du Directeur d'Académie qui, sensible à sa situation, lui permet d'intégrer la classe relais d'un collège en février 2020. Grâce à des cours en individuel, ses progrès sont manifestes. En raison de la pandémie et du confinement au mois de mars, il n'aura bénéficié de cet accompagnement qu'un mois seulement. Un redoublement n'est pas envisageable en raison de la fermeture prochaine du dispositif en raison de coupes budgétaires.

Parallèlement à cette courte scolarité adaptée, nous impulsions auprès de la famille la réalisation d'un bilan psychologique afin de mettre en lumière de potentielles difficultés cognitives. Une déficience intellectuelle importante étant révélée, nous constituons en urgence un dossier auprès de la Maison Des Personnes Handicapées, Ioni se trouvant sans solution pour l'année scolaire à venir.

La thématique du handicap s'est montrée délicate et douloureuse à recevoir par la famille. Le jeune homme, notamment, refuse ce terme prétextant qu'il sait parfaitement lire en roumain, sa langue maternelle. Néanmoins, aborder ce sujet aura permis de comprendre le fonctionnement du jeune homme : il est moqué depuis toujours par ses camarades en raison de ses lacunes, moqueries auxquelles il réagit violemment, violences dont les conséquences sont des sanctions et des renvois d'établissements.

Pour envisager la rentrée scolaire 2021, nous avons mobilisé notre réseau pour programmer des visites d'établissements médico-sociaux spécialisés mais le jeune a brusquement rejoint une partie de sa famille en Roumanie.

De retour en France depuis quelques semaines, Ioni refuse de reprendre une scolarité et préfère faire la manche en attendant de pouvoir trouver un emploi lorsqu'il aura 16 ans. Lucide sur sa situation, il explique ne pas vouloir se livrer à des pratiques illégales mais qu'il a besoin d'argent.

Nous continuons de l'accompagner, cette semaine à une convocation judiciaire en gendarmerie, la semaine prochaine en chantier éducatif.

Le travail fait en accompagnement individuel Pour des situations complexes

L'équipe de Ville la Grand-Romagny étant une équipe nouvelle, les premiers mois de présence sociale sur le territoire ont pour principal but de se faire connaître auprès des jeunes. Rapidement, nous observons une forte demande d'accompagnements pour le public 16-18 ans autour de l'accès à l'emploi dans cette période de crise sanitaire. C'est dans ce contexte que nous avons pu faire la connaissance d'Ilyes.

Ilyes a 17 ans, il vit chez ses parents à Annemasse et est accompagné par la Mission Locale Jeunes pour trouver une nouvelle formation qui l'intéresse. Nous l'avons rencontré à sa demande pour qu'il puisse bénéficier des chantiers éducatifs. La première semaine de chantier éducatif est compliquée à gérer pour le jeune : problèmes de ponctualité, il ne mange pas le midi avec les éducateurs et il ne semble pas intégrer les remarques formulées par l'éducatrice technique. Parallèlement, nous le croisons régulièrement sur l'espace public (malgré le confinement) ce qui permet de tisser un lien de confiance avec lui. Nous échangeons régulièrement sur les savoir-être pour confronter les points de vue et lui permettre de faire le meilleur choix possible. Grand passionné du football, nous utilisons les matchs et les règles pour lui faire passer des messages.

Après cette semaine de chantier éducatif, nous recroisons ce jeune sur un point de deal. Il dit être en grande difficulté financière et faire cela à contre-cœur, la situation sanitaire ne permettant pas de trouver facilement un job étudiant. Nous lui soumettons l'idée de refaire un chantier éducatif. La semaine d'après, Ilyes est présent sur le chantier éducatif et montre une certaine motivation. Il fait des efforts et cela se voit. Il enchaînera avec une deuxième semaine où, d'un point de vue éducatif et technique, il répondra aux attentes du travail demandé.

Ainsi, par la présence sociale des éducateurs de rue et le maintien du lien individuel, Ilyes a pu faire son propre choix pour trouver une solution à sa situation délicate dans un contexte singulier.



Redonner du possible dans une situation de crise



B. a 17 ans. Elle fait partie de cette tranche d'âge des 16-18 ans déscolarisée et invisible sur le territoire. Le travail en partenariat avec la Mission Locale Jeunes de Faverges nous a permis de faire sa connaissance en septembre 2020.

Souffrant de schizophrénie depuis l'enfance, mais diagnostiquée tardivement, elle a subi un certain isolement social depuis le début de son adolescence. La scolarité de B, déjà fragilisée par ses difficultés multiples avec notamment du harcèlement, a été complètement arrêtée au début du 1^{er} confinement en mars 2020, accentuant, de fait, son isolement.

Nous l'orientons dans un premier temps sur les chantiers éducatifs encadrés par les éducateurs techniques. Nous l'avons accompagnée à son premier rendez-vous afin de la rassurer. Avec le chef de service du secteur chantier nous avons élaboré un contexte de travail contenant et rassurant au regard de ses fragilités. Nous décidons d'accompagner B sur son 1^{er} trajet de bus afin de la rassurer et qu'elle puisse évaluer ses capacités. **Elle a travaillé sur le chantier une semaine, puis deux, pour finalement faire un mois complet !** Progressivement B a pris confiance en elle et échangé avec le groupe et l'éducatrice technique. L'activité physique lui a permis de se remettre en mouvement et de se sentir mieux dans son corps. Elle a expérimenté la réussite que ce soit en matière d'autonomie (trajets), de force de travail, de régularité (pas de retard ou absence), de sociabilité. Nous allions la voir toutes les semaines sur le chantier pour faire un point avec elle et l'éducatrice technique : le bilan de son mois de travail est plus que positif. Parallèlement à cela, nous étions en lien hebdomadaire avec sa mère, le référent MLJ, sa pédopsychiatre ainsi que l'infirmière qui la suivent depuis des années.

Au cours de nos diverses rencontres, B. nous fait part de son appétence pour l'Art comme exutoire et moyen d'expression. Nous décidons de l'inscrire sur un projet artistique mené pendant les vacances de février au Pass' en Ville avec d'autres jeunes d'Annecy. Nous lui proposons également de participer à un de nos futurs chantiers avec Haute Savoie Habitat pour réaliser une fresque sur un quartier de Faverges.

Nous l'accompagnons actuellement dans la construction de son projet de rescolarisation pour septembre 2021, en lien avec la MLJ. En attendant, elle est inscrite sur le plan B de mi-mai à fin juillet prochain.

L'accompagnement individuel effectué auprès de B. souligne l'importance du maillage partenarial et institutionnel qui prend d'autant plus de sens face à des jeunes qui relèvent de problématiques conjuguées. De plus, dans un contexte sanitaire qui restreint les rencontres et liens physiques, travailler en réseau et retisser du lien social reste primordial pour permettre aux jeunes de se projeter.



L'enchevêtrement de situations délicates vécues par un jeune.

J'ai rencontré pour la première fois le jeune Arnaud le 15 octobre 2020 grâce aux collègues de l'équipe de Prévention Spécialisée d'Annemasse. Il venait d'avoir 18 ans et avait fini sa scolarité avec l'obtention d'un CAP cuisine. Malgré sa qualification, il n'avait pas eu l'opportunité de trouver un emploi (période de confinement suivi de mesures de restrictions). Sa demande principale était de participer à un chantier éducatif car il était sans ressource depuis plusieurs semaines et sa situation se précarisait à plusieurs niveaux. En effet, sans contrat difficile d'accéder à un logement, d'avoir une adresse postale, impossible d'ouvrir un compte dans une banque classique et subvenir à des besoins primaires (alimentaire et vêtements). De plus, il était dans l'impossibilité de faire appel à des proches et de solliciter des amis au long terme. Sa méconnaissance des services disponibles sur le territoire et sa timidité n'ont pas favorisé une évolution positive de sa situation dans les différents domaines à ce moment-là.

Arnaud a réalisé plusieurs chantiers éducatifs. Ils se sont tous très bien déroulés et le jeune a toujours été présent, montrant une réelle motivation et capacité à pouvoir occuper un emploi ordinaire. En parallèle de cette action spécifique, nous avons pu réaliser de nombreuses démarches administratives afin qu'il puisse accéder à des droits. Notamment auprès de la CPAM (déclaration médecin traitant, ouverture de droit CMU et demande carte vitale), auprès des services fiscaux (demande numéro fiscal et déclaration de revenu) ou encore du CCAS d'Annemasse (domiciliation). Après plusieurs rendez-vous infructueux, Arnaud a pu obtenir la possibilité d'avoir un compte en banque à son nom ce qui lui permettait dorénavant de prétendre à un emploi ordinaire. Une fois inscrit à la Mission Locale et comme demandeur d'emploi, il a obtenu une prescription pour réaliser des chantiers d'insertion avec Trait d'Union. Dans l'attente de cette opportunité, nous avons poursuivi ses recherches d'emploi, réalisé différents documents : CV et lettres de motivation pour postuler auprès de potentiels employeurs. Ainsi, plusieurs rendez-vous ont été consacrés à déposer des candidatures spontanées, répondre à des offres en ligne sur de multiples sites et s'inscrire dans les agences d'intérim. Nonobstant cet investissement et temps consacré par le jeune, aucun contrat n'a pu être signé pendant plusieurs semaines. Cependant, ces moments partagés ont permis de créer un lien de confiance de qualité. Le jeune a su se confier progressivement sur son parcours, ses préoccupations et a pu s'autoriser à la longue à demander de l'aide pour se nourrir et se vêtir. Aussi, nous nous sommes rendus auprès d'une association locale à plusieurs reprises pour qu'il bénéficie de colis alimentaires et collecte des habits convenables pour aller à des « rendez-vous » comme il dit.

Avec le temps, plusieurs accompagnements ont été motivés pour se rendre à des entretiens d'embauche. Toutefois, vu le contexte sanitaire, l'issue a été la même à chaque fois « actuellement c'est compliqué de savoir si on aura assez de travail pour toi ». Moralement cela n'a pas été évident à une période. Son découragement illustre l'absence d'avancement à ce niveau et s'additionnait aux autres problématiques du jeune. A tel point qu'il a eu des soucis de santé qui ont nécessité un accompagnement médical (malnutrition et somatisation) pour lui permettre de passer plusieurs examens et lui prescrire un traitement.

A présent, Arnaud est embauché en contrat intérim et l'agence est très satisfaite de lui. Elle lui propose régulièrement de nouvelles missions et espère pouvoir lui faire signer un long contrat en juin dans une entreprise départementale pouvant aboutir en décembre sur un CDI.

Au niveau logement, il est toujours en sous-location et continue à rechercher une meilleure solution. Une demande auprès de la résidence sociale d'Annemasse a été déposée il y a plusieurs mois avec une garantie Visale et il poursuit ses recherches pour trouver dès que possible une meilleure alternative pour envisager plus sereinement l'avenir.

32 accompagnements individuels (3 chantiers éducatifs)



Multi regards dans une période obscure

« Les hommes savent, depuis la nuit des temps qu'il faut des rituels très stricts et un long apprentissage pour qu'enfin, parfois, la parole émerge du tumulte » P. Meirieu

Nous intervenons au collège les Balmettes depuis plusieurs années. Cette présence régulière contribue à consolider les liens, la relation avec certains jeunes et l'équipe éducative.

Voilà, nous sommes en guerre ... Fermeture des écoles mars et avril 2020. Il nous faut réorganiser notre intervention éducative. Nos alternatives se multiplient, téléphone, message whatsapp, rencontre Visio, **maintenir le lien malgré une distance physique**, être en proximité via une ligne téléphonique. Nous parlerons d'un jeune Benoit élève en 3ème. L'été se passe, nous revoyons très peu Benoit.

Depuis la rentrée de septembre 2020, Benoit n'est pas en présentiel. Notre collaboration avec le collège nous amène à réfléchir pour permettre à Benoit de reprendre le chemin de l'école.

Un signalement est fait à l'inspection académique pour absentéisme : nous nous mettons en lien avec la personne de l'aide sociale à l'enfance en charge du dossier, même constat que nous partageons. Benoit a pris du poids, ne sort plus de chez lui. Isolé dans sa chambre, il passe des journées devant les jeux vidéo.

Notre lien nous permet de reprendre contact avec Benoit et d'aller au domicile.

Les inquiétudes des parents sont partagées avec notre constat.

Une synthèse entre partenaires et nous voilà avec les parents en entretien au collège pour trouver un fil qui permettrait à Benoit de retourner au collège. Il nous faut adapter cela. Proposition est faite d'un Parcours Dérogatoire Individualisé. Nous voilà donc aux côtés de Benoit pour travailler sur la recherche de stages et reprendre les cours sur 3 matinées en présentiel au collège. La première semaine Benoit tient et semble motivé. Mais cela ne dure pas : isolement, problème de santé, prise de poids, addictions aux jeux vidéo, envie de rien... dépression. Il nous faut revoir avec Benoit qui n'a pas dans l'immédiat la capacité de reprendre une activité scolaire, d'autres problématiques sont nées de ce temps de rupture, de ce temps de confinement.

Il nous reste le lien, la relation éducative, mais il lui faut une prise de conscience de risque pour accepter les dégâts vécus de ce confinement. Alors nous allons prendre du temps avec lui, partager des moments de repas, accepter, lui faire comprendre et surtout qu'il formalise son mal être. **Une autre page s'ouvre dans notre travail d'accompagnement.** La préconisation était un AJJ (Accueil de Jour Judiciaire) mais il y a de l'attente, nous revoyons avec l'éducatrice de l'aide sociale à l'enfance (ASE) pour une éventuelle orientation dans un centre qui prendrait en compte ses problèmes de santé. Inquiétude partagée par notre équipe, l'éducatrice de l'ASE et les parents. Nous maintenons la relation avec ce jeune très fragilisé.

*L'équipe éducative d'Annecy Commune Nouvelle,
secteur Annecy Sud.*

Un maillage pluriprofessionnel pour un accompagnement plus efficient

La crise sanitaire a mis en exergue davantage de situations complexes à différents points de vue, nous allons prendre l'exemple d'un jeune homme de 13 ans que nous nommerons Luc.

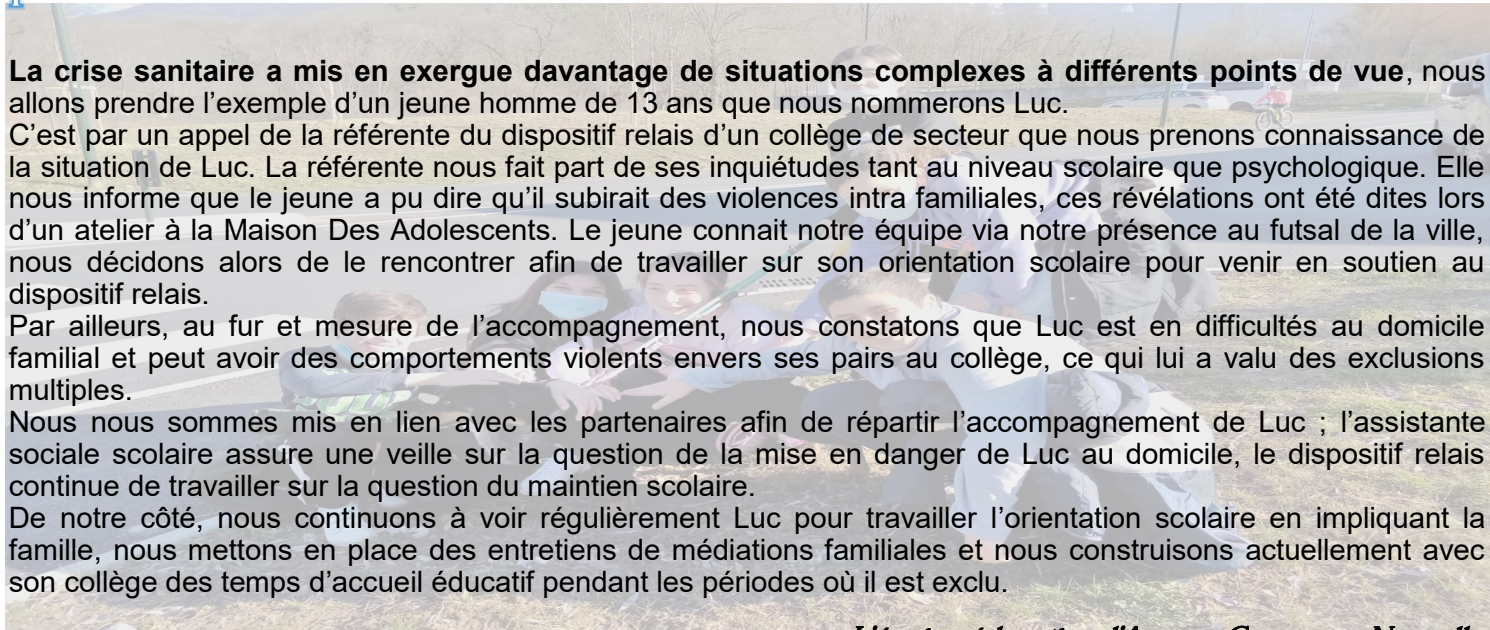
C'est par un appel de la référente du dispositif relais d'un collège de secteur que nous prenons connaissance de la situation de Luc. La référente nous fait part de ses inquiétudes tant au niveau scolaire que psychologique. Elle nous informe que le jeune a pu dire qu'il subirait des violences intra familiales, ces révélations ont été dites lors d'un atelier à la Maison Des Adolescents. Le jeune connaît notre équipe via notre présence au futsal de la ville, nous décidons alors de le rencontrer afin de travailler sur son orientation scolaire pour venir en soutien au dispositif relais.

Par ailleurs, au fur et mesure de l'accompagnement, nous constatons que Luc est en difficultés au domicile familial et peut avoir des comportements violents envers ses pairs au collège, ce qui lui a valu des exclusions multiples.

Nous nous sommes mis en lien avec les partenaires afin de répartir l'accompagnement de Luc ; l'assistante sociale scolaire assure une veille sur la question de la mise en danger de Luc au domicile, le dispositif relais continue de travailler sur la question du maintien scolaire.

De notre côté, nous continuons à voir régulièrement Luc pour travailler l'orientation scolaire en impliquant la famille, nous mettons en place des entretiens de médiations familiales et nous construisons actuellement avec son collège des temps d'accueil éducatif pendant les périodes où il est exclu.

*L'équipe éducative d'Annecy Commune Nouvelle,
secteur de Cran-Gevrier.*



Le maintien du lien par la proposition de chantiers éducatifs.

Nous accompagnons un jeune depuis quelques temps, il est âgé de 15 ans et fréquente une classe de 3^{ème} SEGPA. Nous sommes entrés en lien avec lui pas le biais d'une activité. Nous avons maintenu le lien en lui proposant plusieurs chantiers éducatifs, des activités puis nous sommes partis en séjour avec un groupe dont il a fait partie. Au mois de janvier 2020, ce jeune a été exclu de son collège pendant 5 jours. Il aurait fait preuve d'insolence à l'égard du personnel enseignant et il n'aurait pas respecté le règlement intérieur de l'établissement et ce à plusieurs reprises.

Pendant le confinement strict en mars 2020, il a été scolarisé car sa mère est aide-soignante. Au sein de la famille, les relations sont parfois conflictuelles. Les parents éprouvent des difficultés à lui mettre un cadre. Cette scolarisation a permis d'atténuer certaines tensions car il a pu sortir de son domicile. En revanche pendant cette période, ce jeune s'est aussi mis en danger à plusieurs reprises en roulant en scooter de manière inappropriée, alors que les sorties étaient interdites sauf motif valable. Cela lui a valu plusieurs amendes pour non-respect du confinement.

Les éducateurs ont rencontré les deux parents pour évoquer les inquiétudes sur les mises en danger de leur fils ainsi que son impulsivité (tendance à vite en venir aux mains lorsqu'il est en conflit avec un jeune). A travers cet entretien, les éducateurs ont constaté un désaccord parental dans l'éducation des enfants. C'est pourquoi nous les avons orientés auprès du Point Ecoute Parent). En parallèle, nous avons mis en lien la mère avec l'assistante sociale (A.S) du collège dans le but d'évoquer une demande d'aide éducative auprès du Pôle Médico-Social (PMS). Par la suite, nous avons de nouveau organisé une rencontre, au sein de notre local, entre la mère, une A.S du PMS et l'A.S du collège avec notre présence. Après cette rencontre, la mère n'a pas donné suite.

C'est alors qu'une Information Préoccupante a été lancée par le collège et a été appuyée par nos soins.

De notre côté, on continue d'être en lien avec ce jeune, en lui proposant des chantier éducatifs ainsi qu'un nouveau séjour cet été. En parallèle, nous gardons le lien avec lui par le biais du travail de rue.



L'importance du partenariat dans l'accompagnement d'une situation complexe

Février 2019, une famille de Saint-Julien-en-Genevois nous sollicite pour l'aider dans la recherche d'un suivi orthophonique pour l'un de ses enfants se trouvant en grande difficulté scolaire. Cette demande émane en partie du corps enseignant de l'école Buloz de Saint-Julien-en-Genevois. La famille S. est composée d'une fratrie de 2 enfants : une fille de 11 ans et un garçon de 9 ans.

Dans un premier temps, nous tissons le lien avec le père et la fille aînée par le biais des accompagnements orthophoniques. Nous apprenons par la suite, que Monsieur quitte brusquement le domicile courant avril 2019 laissant Madame et ses deux enfants livrés à eux-mêmes. Pendant plusieurs semaines, Monsieur rompt le lien familial, il demandera le divorce par la suite. Madame sollicite l'Association Passage très rapidement car elle se retrouve seule et démunie face à la responsabilité totale de son foyer. De plus, Madame est confrontée à la barrière de la langue française.



Etant étrangère, elle ne parle pas le français et le comprend partiellement, ce qui l'handicape dans son quotidien. **Face au désarroi de Madame, l'équipe éducative de Passage la soutient dans ses nombreuses démarches.** Nous la mettons dans un premier temps en lien avec le Pôle Médico-Social de Saint-Julien-en-Genevois afin qu'elle puisse bénéficier d'un accompagnement administratif (RSA, logement, CAF...). Nous sommes amenés à accompagner physiquement Madame auprès de certains organismes (CAF, SECU...) afin qu'elle puisse mettre sa situation à jour.

Par la suite, **un travail partenarial se met rapidement en place** avec la médiatrice du quartier politique de la ville de St Julien, mais aussi les associations locales telles que UNATERA et Carrefour des Cultures pour soutenir Madame sur divers aspects (administratifs, alimentaires...). Simultanément, nous sommes alertés par la directrice de l'école élémentaire à la suite de nombreux problèmes de comportement de son garçon (bagarres, insultes...). Un travail en étroite collaboration avec le corps enseignant, Madame et les éducateurs de Passage se met en place. Nous réalisons une Information Préoccupante courant février 2020, à la suite de certaines révélations de la fratrie : des maltraitements psychologiques et physiques du père sur ses enfants.

Au regard de tous ces éléments et de la situation familiale, une évaluation sociale est conduite courant 2020. Afin de soutenir Madame dans son rôle parental, une mesure éducative sera demandée et ordonnée courant Mars 2021 avec le service d'Accueil de Jour Judiciaire Tremplin. **Cette situation met en avant le travail fait en accompagnement individuel avec toute sa complexité mais aussi notre travail partenarial essentiel en prévention spécialisée.**

L'équipe éducative de la Communauté de Communes du Genevois.

DU TEMPS ET DES RELANCES.



Dans l'ensemble, nous remarquons que durant la crise sanitaire les accompagnements individuels ont pris une place prépondérante. Ils se sont intensifiés et ont mis en exergue les situations les plus complexes.

En effet, cette situation a provoqué un bouleversement dans les familles. Les parents et les enfants se sont retrouvés confinés ensemble avec des contraintes et des restrictions inhabituelles. Ils ont dû s'adapter à du télétravail ou du chômage partiel pour les uns et à des modes de scolarisation perturbés pour les autres. Cela n'a pas été sans générer quelques tensions.

Dans notre quotidien de travail, cette crise, de part ces restrictions d'actions et de temps collectifs (réunions, sorties de loisir ou culturelles, permanences...) nous a laissés plus de temps pour **accueillir et traiter les situations individuelles.**

Par exemple, nous avons pu prendre le temps pour un goûter partagé avec Victor, pour échanger au départ sur « la pluie et le beau temps », puis, doucement, après quelques rencontres, à l'aide de jeux divers, aidant à installer un climat apaisant, il se met à aborder des sujets plus personnels et plus douloureux.

A un autre moment, un parent que nous croisons souvent sur un temps de rue, nous aborde et nous sollicite pour du soutien scolaire pour son enfant. Nous pouvons prendre un long moment pour échanger avec lui. Une deuxième rencontre, avec ce parent, s'ouvre sur des échanges plus personnels qui nous permettent de lui proposer un temps plus convivial dans notre local. Et masque oblige, **tout passe par le regard et la gestuelle.** La situation se dévoile au fil du temps et des sujets abordés...

Pour "Victor" qui manifeste des comportements inadaptés et incontrôlables au collège, nous avons eu le temps d'élaborer avec la CPE du collège, la famille et le jeune quelles sont les possibilités pour lui venir en aide. Un bilan neuro-psy est effectué par la psychologue solaire (il démontre une difficulté dans l'apprentissage de l'élève pouvant mettre en péril sa scolarisation). Un dossier auprès de la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH) est constitué et accorde une orientation vers un Dispositif en Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique (DITEP) à cet enfant. De notre côté nous accompagnons cette famille et cet adolescent dans l'acceptation de leurs difficultés afin de fluidifier le lien avec les partenaires compétents.

Au cours de cette année de crise sanitaire, nous avons été vigilants à entretenir et garder le lien avec les familles, les partenaires et les jeunes du territoire. Ce contexte particulier nous a permis d'approfondir de nombreux accompagnements.



Quand tout est complexe, tout est compliqué.



En octobre 2020, une jeune fille de 17 ans prend contact avec nous grâce à un de ses copains qu'elle a connus en Mecs. Sa demande initiale est de travailler via les chantiers éducatifs. Lors de notre première rencontre, nous nous rendons compte que les besoins et les problématiques de cette jeune sont avant tout de l'ordre du logement, de l'alimentation, des addictions, de ruptures familiales et des violences qu'elle subit de la part de son petit ami. Nous apprenons aussi qu'une ordonnance de placement judiciaire est toujours en cours mais que la jeune refuse les quelques solutions d'hébergement collectif proposées.

Elle effectue ses premiers chantiers, qui nous donnent l'occasion de rencontrer sa mère à plusieurs reprises (signature de l'autorisation parentale). Au travers de nos échanges, il devient évident que cette maman ne peut que très peu être une ressource pour elle (troubles psy, histoire familiale chaotique).

Nous tentons d'explorer des propositions d'hébergement individuel et d'aide financière avec l'Ase. Mais aucun dispositif n'est envisagé car le passage en hébergement collectif, refusé par la jeune, reste une étape obligatoire pour ce service.

Malgré les freins et les difficultés liées aux besoins primaires, les chantiers éducatifs sont pour cette jeune une possibilité de reprendre confiance en elle, de subvenir à certains de ses besoins et d'échanger avec des adultes ressource et sécurisants (Educateurs techniques et de rue). Ces échanges réguliers lui ont permis de raconter, d'être écoutée et de réaliser qu'elle est une jeune fille pleine de ressources, de savoir être, de savoir-faire et qu'elle n'est pas seule responsable de son parcours (précarité et insécurité familiale puis placement à répétition).

Après six mois d'accompagnement, le lien avec les éducateurs de Passage est solide et lui permet de continuer les chantiers et d'élaborer son projet d'autonomie pour sa majorité. Elle a réalisé qu'il est essentiel de prendre soin d'elle (Rdv Espace Femme, Nutritionniste, soins buccaux dentaires ...).

Ces situations complexes mobilisent beaucoup notre équipe. Elles nous demandent de démêler des histoires individuelles enchevêtrées dans des contextes institutionnels parfois eux mêmes embrouillés.



*L'équipe éducative d'Annecy Commune Nouvelle,
secteur d'Annecy Nord.*

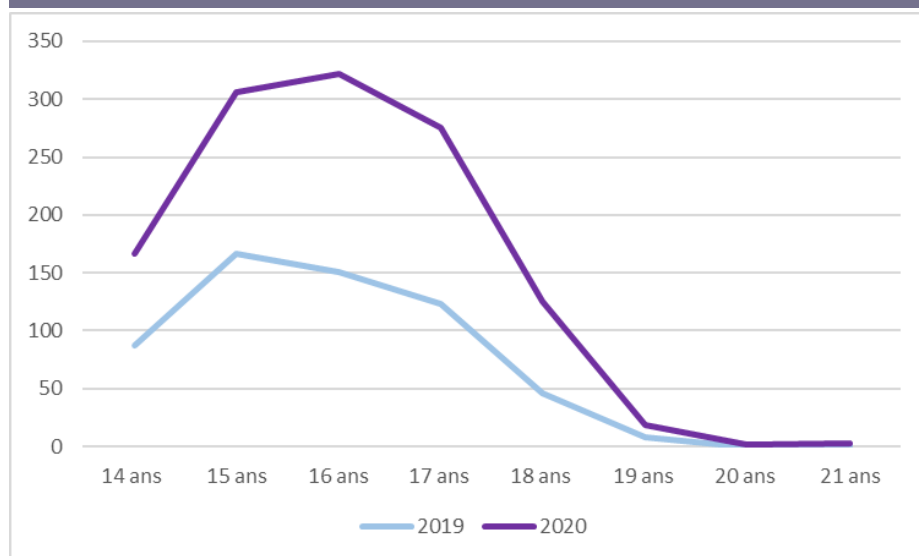
A - INDICATEURS

636 Jeunes concernés en **2020** dont **432** nouveaux soit **423** garçons et **213** filles

STRUCTURE : PAR TERRITOIRE	FILLES	GARÇONS	TOTAL	HEURES	GAIN NET ⁽¹⁾
- Ambilly	1	4	5	137	1 124.50 €
- Annecy	81	188	269	8 869.25	70 066.260
- Annemasse	14	55	69	2 170.25	17 487.74 €
- Faverges	6	15	21	397.50	3 016.25 €
- Gaillard	9	16	25	492.25	3 814.67 €
- Rumilly	27	43	70	1 329.75	10 277.40 €
- Communauté de communes du Genevois	5	10	15	269.50	1 988.16 €
- Ville la Grand	2	11	13	368.25	3 017.82 €
Total	145	342	487	14 033.75	110 792.80 €
Mairie Annecy - Chantiers Argents de Poche	42	50	92	1 285	9 696.55 €
Mairie Epagny-Metz Tassy	18	10	28	564	4 165.55 €
Mairie La Balme de Sillingy	3	10	13	276	2 050.65 €
CCAS Sillingy	5	11	16	291	2 107.30 €
Total Général	213	423	636	16 449.75	128 812.85 €

(1) Total des salaires nets versés aux jeunes pour les chantiers encadrés par les éducateurs de rue et les éducateurs techniques, quel que soit le donneur d'ordre.

Répartition par âge (Age moyen : 16.1 ans)



Répartition des heures effectuées

Educateurs de rue	5 565.75 h
Educateurs techniques ⁽¹⁾	8 468 h
Total	14 033.75

(1) 4 éducateurs techniques qui encadrent toute l'année entre 12 et 16 jeunes par semaine.

Répartition du Chiffre d'Affaires par type de client

Bailleurs sociaux	30 %
Collectivités locales	63 %
Autres clients	5 %
Passage	2 %

Répartition du Chiffre d'Affaires par type de chantier

Second œuvre du bâtiment	71 %
Nettoyage d'espaces verts	23 %
Prestations de service	6 %

- **407 186 €** de chiffres d'affaires de l'activité
- **23** clients différents
- **93 %** du chiffre d'Affaires avec des collectivités et des bailleurs sociaux



B - RÉSULTATS

Être et faire ensemble.

J'ai rencontré Caroline pour la première fois au cours d'un chantier éducatif. Elle venait d'arriver sur le secteur après avoir quitté le domicile de sa mère et s'était réfugiée chez son petit ami.

Caroline était déjà accompagnée par les éducateurs d'Annecy. Elle a déjà bénéficié de plusieurs mesures dans le cadre de la Protection de l'Enfance mais n'accepte plus les propositions d'aides qui lui sont faites. Elle avait déjà eu l'occasion de participer aux chantiers éducatifs et demandait à renouveler l'expérience.

Le premier jour du chantier, je retrouve Caroline en pleurs sur le lieu de rendez-vous. Rapidement elle évoque les violences psychologiques dont elle est victime. J'essaie à travers l'échange que nous avons de mesurer si elle est en état de faire le chantier (affronter les autres jeunes, avoir la force physique et psychologique de tenir le rythme). Je lui propose de prendre le temps, de réfléchir avant de se rendre ou pas sur le chantier. Elle insiste pour poursuivre en disant que pour elle c'est une réelle bouffée d'oxygène dans sa journée. Suite à cela, je me mets en lien avec l'éducatrice qui l'accompagne sur le secteur afin de nous coordonner.

Nous convenons que le chantier permet de créer du lien et avoir un contact, un « œil » quotidien sur Caroline. Il nous semble très important de prendre en compte sa demande de chantier et préserver cet espace qu'elle évoque comme sécurisant et reposant.

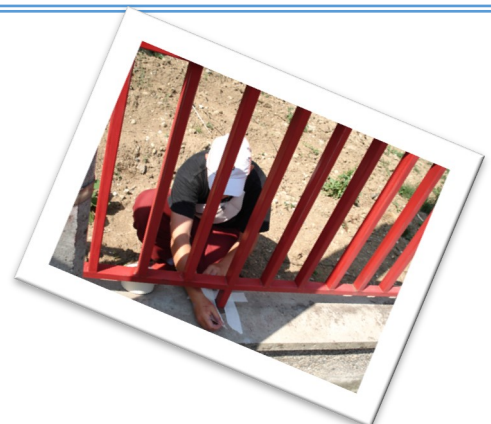
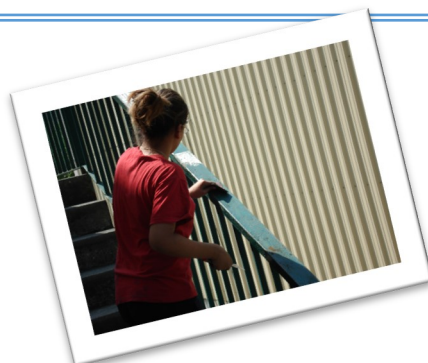
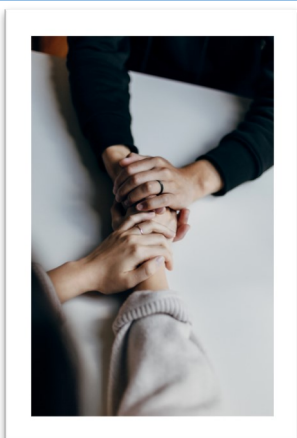
De son côté ma collègue fait le lien avec les partenaires (ASE, PMS,) et la mère de Caroline. Elle l'accompagne également dans les démarches qui pourraient permettre à Caroline de reprendre confiance en ses capacités, favoriser une prise de conscience et sortir de cette situation de dépendance et de violence. Au fur et à mesure du chantier, elle se confie sur le fait que la relation avec son compagnon est compliquée. Subir ses violences « conjugales » d'abord psychologiques et ensuite physiques est devenu une routine pour elle. Il est arrivé qu'elle se présente au travail avec des stigmates et raconte ouvertement les événements à quiconque.

Après plusieurs semaines de chantier éducatif, d'échanges et de démarches la situation de Caroline n'évolue pas. Malgré la dépose d'une plainte en gendarmerie par la mère de Caroline envers son agresseur, un soutien matériel par des colis alimentaires, l'ouverture d'un compte bancaire personnel et un rendez-vous avec l'association « Espace Femme pour les victimes de violences » nous décidons de faire un signalement auprès du procureur.

L'équipe éducative (éducateurs techniques et éducateurs de rue) constate que de venir travailler est primordial pour Caroline. Nous sommes conscients que le gain d'argent est une des raisons principales pour venir en chantier. Pour autant lorsque l'on questionne Caroline ou d'autres jeunes d'ailleurs sur leurs motivations à venir et surtout à revenir en chantier, un grand nombre nous parle de reconnaissance, d'utilité, de valorisation et de relations humaines.

Lorsque l'on pose à Caroline la question de l'intérêt du chantier en vue de cet article voilà ce qu'elle nous répond :

« Le chantier c'est pour moi la satisfaction de me lever le matin et la fierté du travail fourni à la fois pour moi et pour les habitants du lieu, c'est aussi des relations avec d'autres gens ».



L'équipe des éducateurs techniques.



A - RÉPARTITION DES JEUNES ACCOMPAGNÉS PAR SECTEUR

2071 Jeunes accompagnés en 2020 dont 766 jeunes nouveaux*

*Soit un taux de renouvellement de 37 %

SECTEURS	TOTAL	FILLES	GARCONS	Moins de 11 ans	De 12 à 15 ans	De 16 à 18 ans
BASSIN ANNÉCIEN						
Commune Nouvelle d'Annecy	1080	382	698	138	523	419
BASSIN DE FAVERGES						
Faverges	76	23	53	10	41	25
BASSIN DE RUMILLY						
Rumilly	127	55	72	9	76	42
AGGLOMÉRATION ANNEMASSIENNE						
Annemasse	321	101	220	40	155	126
Ambilly - Gaillard	196	78	118	25	108	63
Ville-la-Grand *	75	24	51	15	34	26
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU GENEVOIS						
Communauté de Communes du Genevois	196	89	107	34	123	39

* Installation d'une nouvelle équipe de professionnels(les) au 1er juillet 2020.

B - RÉPARTITION PAR ÂGE ET PAR SEXE

	Garçons		Filles		Total	
Moins de 11 ans	156	9%	92	4%	271	13%
de 12 à 15 ans	637	31%	423	20%	1060	51%
de 16 à 18 ans	203	24%	237	11%	740	36%
TOTAL	1319	64%	752	36%	2071	100%

Garçons
64%

Filles
36%



Jeunes suivis
entre 8 et 15 ans
64%

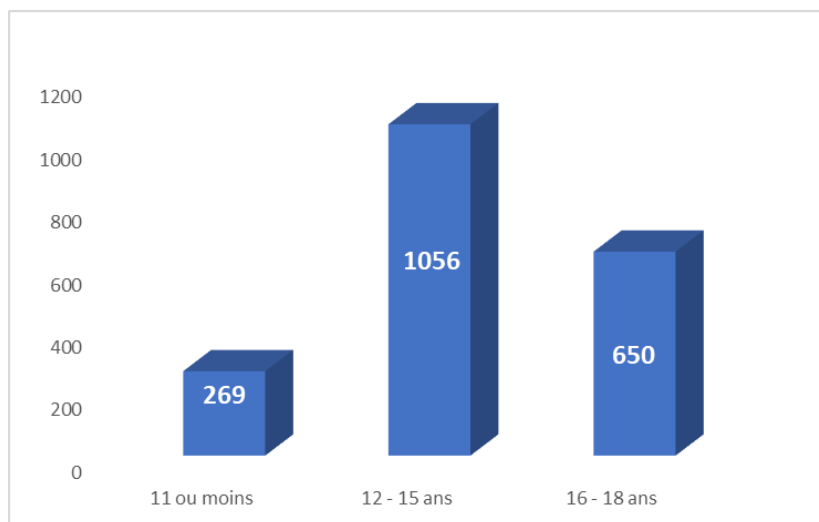


C - LES JEUNES ACCOMPAGNÉS SCOLAIRES ET NON-SCOLAIRES

LES JEUNES SCOLARISÉS

95 % des jeunes rencontrés sont scolaires soit **1975** personnes

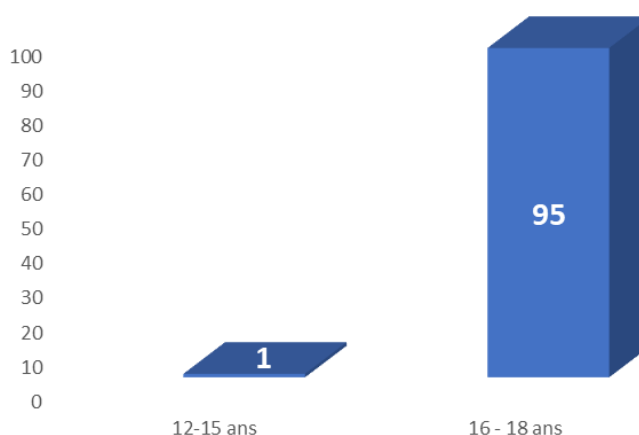
Type	Nb de jeunes
Primaire	161
Collèges	1098
Lycée	707
Etudes supérieures	9
Total	1975



LES JEUNES NON-SCOLARISÉS

5 % des jeunes rencontrés sont non-scolaires soit **96** personnes

Type	Nb de jeunes
CDI	8
CDD	31
Formation	20
Sans emploi/orientation	37
Total	96





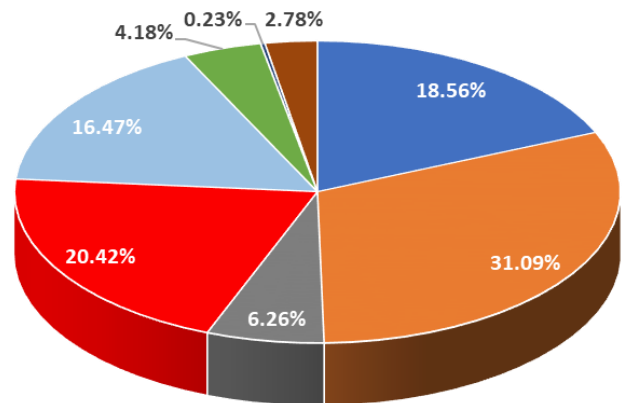
D - LES PROBLÉMATIQUES PRINCIPALES



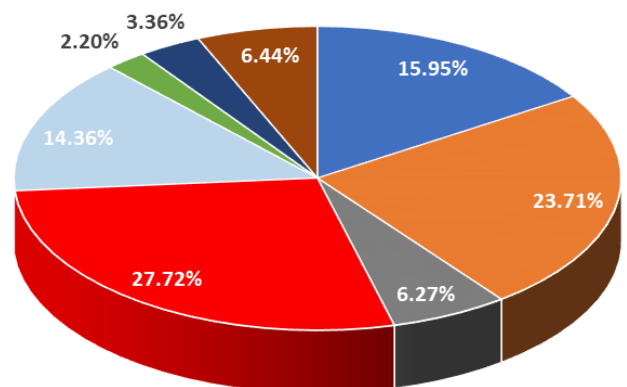
- Relations familiales
- Santé physique et psychologique
- Aide à un projet collectif
- Emploi/formation
- Relations sociales
- Scolarité
- Accès aux droits
- Autres (- Addictions
- Financier,
- Judiciaire,
- Vie affective)



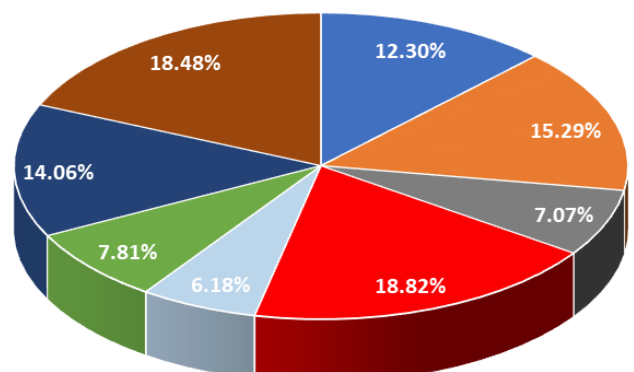
11 ANS ET MOINS



12 ~ 15 ANS

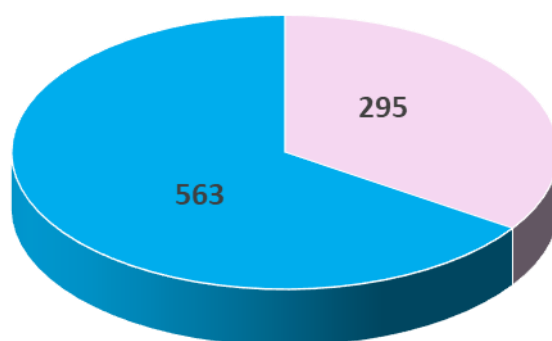


16 ~ 18 ANS



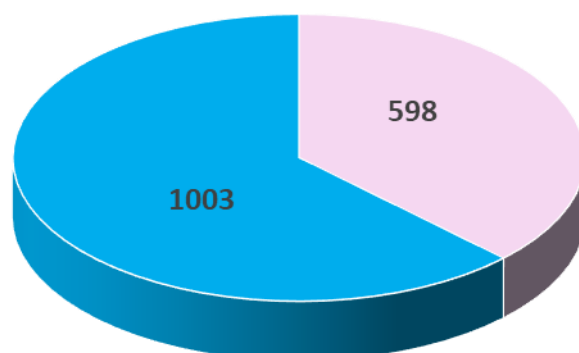


E - L'ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUEL



■ Féminin ■ Masculin

F - L'ACCOMPAGNEMENT COLLECTIF - JEUNES IDENTIFIÉS



■ Féminin ■ Masculin

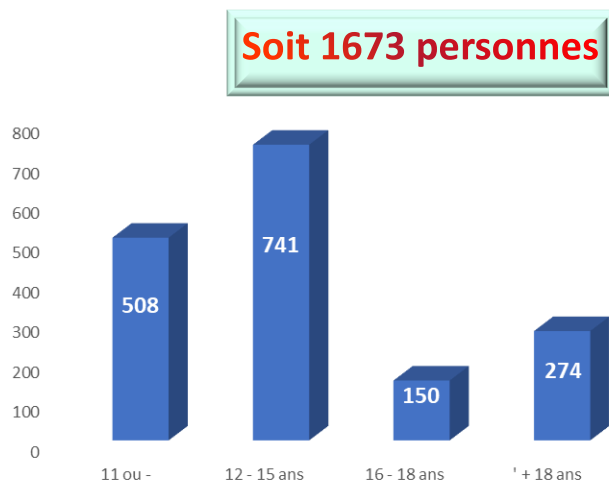
Activités de loisirs	632
Action de co-financement	92
Séjours éducatifs	48
Temps d'accueil	654
Chantiers éducatifs	385



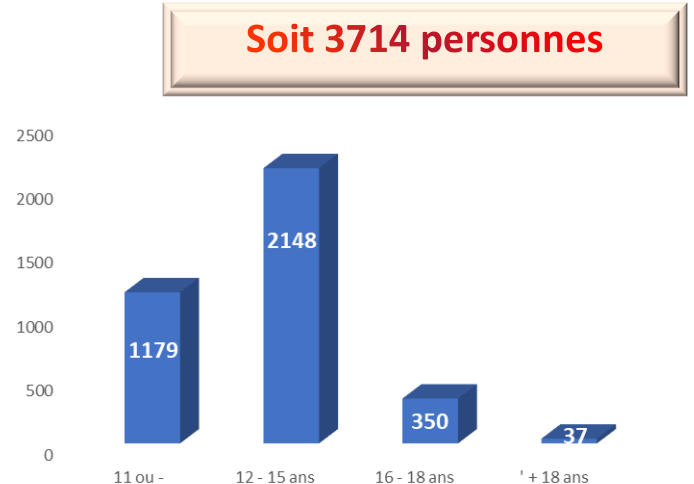
Un jeune a pu bénéficier de plusieurs actions collectives



G - L'ACTION COLLECTIVE, DONT D.S.L, DÉVELOPPEMENT SOCIAL LOCAL - PUBLIC NON ACCOMPAGNÉ



H - L'INTERVENTION SCOLAIRE ALLER VERS - PUBLIC NON ACCOMPAGNÉ



Interventions thématiques en établissements scolaires	1896
Milieu scolaire	737
Temps d'accueil au sein des établissements scolaires	1081
Total	3714

I - L'ACCUEIL PUBLIC AU LOCAL



J - LE DÉCOUPAGE TEMPOREL DES INTERVENTIONS ÉDUCATIVES

Présence sociale + travail de rue + tps d'accueil public	22.70%
Accompagnement collectif	21.50%
Travail démarches administratives / Bureau	15.80%
Concertation interne	12.51%
Accompagnement individuel	9.70%
Divers	8.79%
Concertation externe	3.70%
Formation, colloque, conférence	3.10%
Mise à disposition Covid-19	2.20%

Soit 56.1% en présence du public en 2020.

Données établies sur le temps de travail des éducateurs sur la base de 35h hebdomadaires.



CONSEIL D'ADMINISTRATION

Membres adhérents

Monsieur Fernand GANNAZ (Président)

Madame Martine WERNERT (Vice Présidente)

Monsieur Jean Louis BONNET (Vice Président)

Monsieur Joseph QUIOC (Trésorier)

Monsieur Daniel DURAND (Trésorier adjoint)

Madame Brigitte BESSON (Secrétaire)

Madame Catherine SALLAZ (Secrétaire adjointe)

Madame Geneviève BABEL (Membre du bureau)

Madame Dominique BANON (Membre du bureau)

Madame Dominique BOUCHARD (Membre du bureau)

Madame Paule BOUZON (Membre du bureau)

Madame Marie Jehanne BUISSON (Membre du bureau)

Madame Josette CLAUDE (Membre du bureau)

Madame Geneviève DEPRES (Membre du bureau)

Monsieur Jean Claude TISSOT ROSSET (Membre du bureau)

Madame Marie STABLEAUX-VILLERET (Membre du CA)

Monsieur Charles RICCHI (Membre du CA)

Monsieur Pierre REMISE (Membre du CA)

Membres de droit

Conseil Départemental

Madame Françoise CAMUSSO

Madame Agnès GAY

Ville d'Annemasse

Madame Louiza LOUNIS

Madame Christina ALI-AHMAD

Ville de Gaillard

Madame Catherine SIMULA

Monsieur Antoine BLOUIN

Ville d'Annecy

Monsieur Guillaume TATU

Monsieur Gaël DEMOUCELLES

Communauté de Communes du Genevois

Madame Hélène ANSELME

Madame Véronique VERGUET

Ville de Rumilly

Madame Monique BONANSEA

Monsieur Grégory DUPUY

Ville d'Ambilly

Monsieur Laurent GILET

Madame Bertilla LE GOC

Ville de Faverges

Monsieur Philippe STRAPPAZZON

Monsieur Mohammed FAYEK

Ville de Ville-La-Grand

Madame Juliette ALIX

Monsieur Hervé TROLAT

Membres associés

Haute-Savoie Habitat

Madame Sandrine MOUGE

Halpades

Monsieur Franck NEUFINCK

Membres consultatifs

Pôle de Prévention et du Développement Social au Conseil Départemental

Madame Pascale VIALLETTE

Direction de l'Association Passage

Monsieur Patrick HAMARD

AUTRES MEMBRES ADHERENTS

Madame Mireille HETIER

Madame Christiane OLLIER SAUZE

MEMBRES VOLONTAIRES JANVIER 2021

Monsieur Mehdi ALIDRA

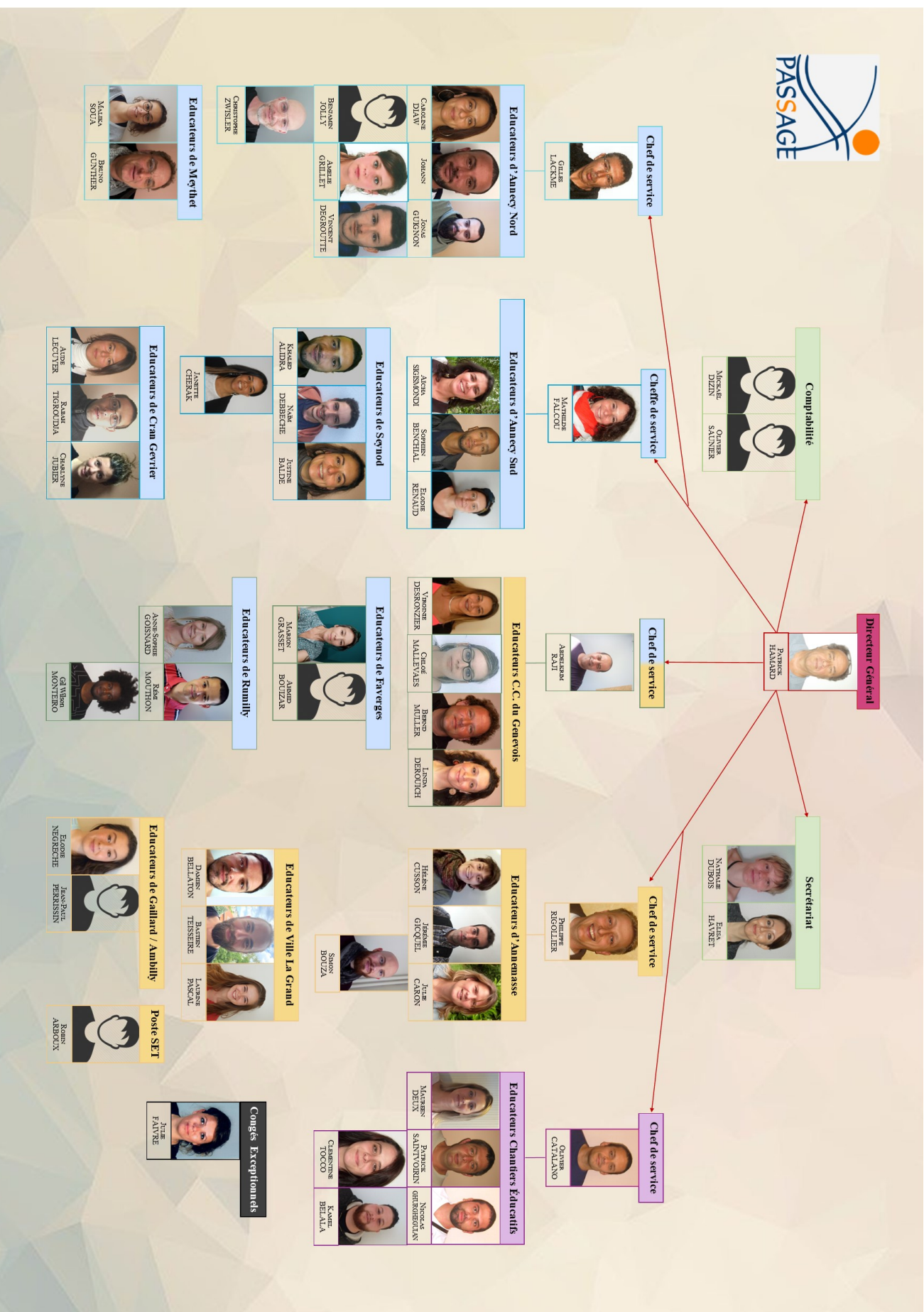
Madame Marie Hélène DE LACROIX

Madame Marie Claude DURAND

Monsieur Christian LEPINARD

Madame Nicole LOTTIN

Monsieur Mathis ROCH



Départs de septembre 2020 à mai 2021 : Aziliz Auvray - Madeha Chevrier - Safia Sekarna - Clara Maulet - Régis Dhenin - Samia Bounechada - Marine Bouchardy - Sylvie Janin

Ont également fait partie du personnel en CDD : Emma Lavorel - Arthur Levent - Volodia Briffod

CDD en cours : Kamel Belala - Ahmed Bouizar - Volodia Briffod - Jean-Paul Perrissin - Anne-Sophie Goisnard



Association PASSAGE

1 allée des Salomons
74000 Annecy

Tél : 04 50 27 60 98 - Fax : 04 50 09 86 62
Courriel : passage3@passage.asso.fr
Site internet : www.passage.asso.fr